

COLLECTION " LU POUR VOUS "

n°39 - septembre 2024

De l'inégalité parmi les sociétés

Essai sur l'homme et l'environnement
dans l'histoire

Synthèse du livre
de Jared Diamond

leDoTank

en partenariat avec



Synthèse rédigée par **Naima EL BOUKILI**,
experte en gouvernance d'entreprise, à partir de :



Jared Diamond – *De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire* – Éditions Gallimard – Collection Folio Essais – 2007 [1997]

Jared Diamond, est un géographe, biologiste évolutionniste, physiologiste, historien et géonome américain. Professeur de géographie à l'université de Californie à Los Angeles (UCLA), il est surtout connu pour ses ouvrages de vulgarisation scientifique : *De l'inégalité parmi les sociétés* (prix Pulitzer 1998) et *Effondrement* (2005).

La collection " Lu pour vous "

La collection " Lu pour vous " propose des synthèses de travaux académiques qui font référence sur des questions liées à la Responsabilité Sociale, Sociétale et environnementale des Entreprises (RSE).

Chaque thématique a vocation à être abordée par des auteurs ayant des opinions contrastées.

Ces notes de synthèse ne présentent pas un avis du DoTank et n'engagent pas sa responsabilité quant aux points de vue exprimés : elles n'ont d'autre ambition que de mettre à la disposition du lecteur des ressources pour sa réflexion et de lui donner envie d'aller plus loin dans la découverte des ouvrages et de leurs auteurs.

De l'inégalité parmi les sociétés

Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire

Avant-propos

La question ingénue d'un leader de Papouasie Nouvelle-Guinée qui ouvre le livre de Jared Diamond et sert de trame aux fondements de la thèse qu'il développe tout au long de son essai, *De l'inégalité parmi les sociétés*, résonne avec une acuité particulière dans le contexte politique et socio-économique d'aujourd'hui : « Pourquoi est-ce vous les blancs qui avez mis au point ce cargo et l'avez apporté à la Nouvelle-Guinée alors que nous les Noirs, nous n'avons pas grand-chose à nous ? ». L'auteur va s'attacher à démontrer comment le climat, les facteurs géographiques et l'orientation des axes continentaux et la répartition de la faune et de la flore qui en résultent ont joué un rôle fondamental dans les trajectoires de développement des différents continents. Ces facteurs environnementaux constituent ce « résidu inexplicé de l'histoire » des sociétés humaines et démontent l'argumentaire raciste des profanes, qui invoquent les prétendues supériorités ou « différences neurobiologiques » entre les peuples pour expliquer l'innovation ou les différents stades de développement entre les sociétés.

Appréhender le risque social est un élément fondamental de toute approche RSE. Historiquement, les entreprises se sont mobilisées sur les inégalités sociales et raciales dès les années 80 à travers les campagnes anti-apartheid. La pandémie du Covid 19 est venue ensuite nous rappeler à quel point les populations les plus vulnérables et les minorités pouvaient être affectées en temps de crise. La performance des entreprises et leurs capacités à répondre

à ces risques sociaux ont le pouvoir d'impacter sur leur « permis social d'opérer » et se traduire ainsi sur leurs résultats financiers.

L'ouvrage de Jared Diamond apporte ici un éclairage sur ce qui nourrit les discours populistes autour des inégalités aujourd'hui, nous replace dans les trajectoires du temps long de l'histoire de l'humanité, et se présente ainsi comme une invitation à appréhender les inégalités et les risques sociaux sur le temps long, en élargissant la grille d'analyse aux facteurs environnementaux et géographiques.

Introduction

Le livre de Jared Diamond « De l'inégalité parmi les sociétés » s'ouvre avec la question de Yali, un leader de Papouasie nouvelle Guinée : « Pourquoi est-ce vous les blancs qui avez mis au point ce cargo et l'avez apporté à la Nouvelle-Guinée alors que nous les Noirs, nous n'avons pas grand-chose à nous ? ». Ce livre tente de répondre à cette question posée à l'auteur 25 ans plus tôt en 1972. Il reformule la question sur les inégalités du monde moderne en posant la problématique suivante : « pourquoi l'humanité ne s'est-elle pas développée au même rythme sur les différents continents ? ». Jared Diamond explore l'histoire humaine sur les 13 000 ans passés en brisant le postulat selon lequel les populations des chasseurs cueilleurs sont misérables et que « la civilisation » est le signe du progrès et du bonheur.

Le titre original de l'ouvrage en anglais est « *Guns, Germs and Steel* » : « armes, germes et acier » ou comment les armes, les germes et l'acier ont-ils façonné l'histoire du monde ? La thèse fondamentale défendue par Jared Diamond est que ce sont les facteurs géographiques et les circonstances environnementales favorables qui ont déterminé la vitesse et les limites de développement des sociétés et qui expliquent que les sociétés aujourd'hui dominantes sont issues de l'ouest de l'Eurasie. Il réfute les explications racistes et ethnocentriques sur la prétendue supériorité des sociétés occidentales ou une supériorité morale de l'homme blanc ; car les colons se percevaient en effet comme génétiquement supérieurs aux populations indigènes. Jared Diamond s'efforce de démontrer tout au long de son ouvrage à quel point les « explications basées sur la race sont absurdes ».

Pour commencer, l'auteur remonte alors à la préhistoire il y a 13 000 ans en Mésopotamie. Les populations vivaient alors dans un environnement moins aride et plus forestier qu'aujourd'hui. Les premiers agriculteurs à avoir maîtrisé la nature et cultivé des céréales se trouvent au Moyen-Orient, suivi de la Chine qui a été capable de cultiver le riz. L'agriculture ne s'est en revanche jamais développée en Papouasie Nouvelle-Guinée.

Sa quête débute en effet en Papouasie Nouvelle-Guinée où habitent les peuples les plus culturellement diversifiés au monde et pourtant les plus pauvres. C'est aujourd'hui un des rares endroits où on trouve encore des populations de chasseurs cueilleurs. Il en conclut alors que l'agriculture et le type d'agriculture sont des facteurs discriminants qui ont pour origine la géographie.

Sa thèse a été critiquée pour être trop déterministe : la distribution des richesses et du pouvoir peut-elle réellement être réduite à des troupeaux et à des céréales ? Quel rôle jouent la culture, la politique et la religion ? L'auteur répond que ces évolutions ne sont pas inscrites dans le marbre mais maintient que les avantages géographiques ont joué un rôle crucial dans la spécialisation du travail et dans l'innovation.

Il nous livre une démonstration magistralement détaillée en quatre parties que nous allons décrire succinctement avant de tenter de les synthétiser, tant les détails et les faits historiques, géographiques et scientifiques sont minutieux et foisonnants.

La première partie intitulée « de l'Eden à Cajamarca » présente la préhistoire il y a 7 millions d'années jusqu'à la fin de l'ère glaciaire il y a 13 000 ans. Ensuite, Jared Diamond introduit la collision entre les populations des différents continents et notamment la plus spectaculaire : la capture de l'empereur Inca Atahualpa par le conquistador espagnol Francisco

Pizarro dans la cité péruvienne de Cajamarca. Il identifie la chaîne des facteurs qui a permis cette capture et pose cette question fondamentale : Pourquoi n'est-ce pas Atahualpa qui a capturé le roi Charles 1^{er} d'Espagne ? L'auteur nous livre alors une première analyse des « facteurs proches », à savoir les germes, les chevaux, l'alphabétisation, la technique (navires et armes) et l'organisation politique.

La seconde partie intitulée « l'essor et l'extension de la production alimentaire » examine « les facteurs lointains » qui expliquent ce fait historique. Jared Diamond démontre comment la production alimentaire, c'est à dire l'agriculture intensive et la domestication des animaux plutôt que la chasse et la cueillette constituent des « facteurs lointains », ayant permis le triomphe de Pizarro. Il montre comment certaines régions du monde sont devenues des centres de production indépendants, car la production alimentaire a été capable de se propager plus facilement selon un axe géographique d'Est en Ouest pour l'Eurasie au lieu du Nord vers le Sud dans les Amériques et en Afrique.

Dans la troisième partie, « des vivres aux fusils, aux germes et à l'acier », il examine les chaînes de causalité plus en détail, interrogeant l'échange inégal de germes qui a tué plus d'indigènes amérindiens que d'Européens, puis il s'attarde sur la chaîne de causalité qui a conduit la production alimentaire à l'écriture. Le même raisonnement s'applique ensuite à la technologie. En permettant aux fermiers de dégager des excédents alimentaires, l'agriculture intensive a ainsi permis d'entretenir des artisans spécialisés à plein temps qui se consacrent aux techniques, au lieu de se procurer des vivres. La production alimentaire excédentaire a aussi permis d'entretenir des hommes politiques et l'essor de populations sédentaires et denses s'est accompagné de l'essor de chefferies, de tribus et d'États.

La quatrième partie « le tour de monde en 5 continents » applique les leçons des seconde et troisième partie à chacun des continents et à quelques îles importantes, en se concentrant sur l'exemple de l'Australie qui est le seul continent à ne pas avoir connu de développement local de sa production alimentaire. Les aborigènes d'Australie sont en effet restés des chasseurs cueilleurs jusqu'à aujourd'hui, tandis que leurs voisins de Nouvelle-Guinée se sont convertis à la production alimentaire. Il en va de même pour l'Afrique subsaharienne à l'exception de l'Afrique du Sud. La reconnaissance des facteurs environnementaux permet de faire ressortir « le résidu inexpliqué de l'histoire ».

Dans l'épilogue « de l'avenir de l'histoire humaine considérée comme une science », l'auteur expose certains éléments de ce résidu inexpliqué, comme les facteurs culturels. Il conclut que l'histoire humaine soulève des difficultés bien réelles et ne saurait se réduire à une science comme la biologie de l'évolution ou la climatologie.

1.

De l'Eden à Cajamarca

Jared Diamond relate l'histoire humaine dont « le grand bond en avant » date d'il y a 50 000 ans avec les premiers outils de pierre standardisés localisés sur des sites Est-Africains, puis au Proche-Orient et en Europe du Sud-Est. Il débute sa démonstration en relatant l'histoire des Morioris et des Maoris de Polynésie pour illustrer comment les milieux affectent les sociétés humaines. Les Morioris qui peuplaient les îles Chatham (situés à 800km de la Nouvelle-Zélande) vivaient comme une population isolée de chasseurs-cueilleurs pacifiques. Ils ont été décimés par un peuple partageant la même origine : les Maoris qui ont colonisé la Nouvelle-Zélande et adopté l'agriculture intensive et développé une société plus complexe. Lorsque les Maoris traversèrent les colonies de peuplement des Morioris en 1835 et annoncèrent à ces derniers qu'ils étaient devenus leurs esclaves et tueraient ceux qui se rebelleraient, les Morioris ayant une longue tradition de résolution pacifique des conflits ont décidé de ne pas se battre. Ils décidèrent de leur présenter une offre d'amitié et de partage des ressources, qui fut bien entendu ignorée par les Maoris, qui les massacrèrent en s'emparant de leurs ressources et de leur territoire.

Les destinées de ces deux peuples illustrent en fait comment les facteurs environnementaux façonnent la diversification des sociétés humaines. L'auteur applique ensuite ce raisonnement pour interroger à travers un fait historique majeur comment les différences écologiques sont responsables de la « diversification des continents ».

Jared Diamond consacre un long chapitre à la rencontre entre le dernier chef Inca Atahualpa et le conquistador espagnol Francisco Pizarro le 16 novembre 1532 dans la

ville de Cajamarca au Pérou. Et la question simple qu'il nous pose est la suivante : comment 80 000 indiens Incas ont-ils été vaincus par une armée de 168 soldats espagnols ? Les Espagnols disposaient certes d'épées en acier, de fusils et de chevaux, mais il est néanmoins difficile de mesurer l'ampleur du handicap surmonté par les Espagnols, grâce à leur matériel militaire, puisqu'ils écrasèrent une armée 500 fois plus nombreuse. Le chef Inca a commis la même erreur que les chefs Morioris, ne se doutant pas des intentions hostiles des Espagnols, il les accueillit en amis dans une ambiance festive et se laissa capturer. Les Incas n'ont également jamais su l'existence des Espagnols alors même que la conquête avait commencé dès 1510, car la connaissance de l'écriture était confinée à quelques peuples du Mexique Moderne très au nord de l'empire Inca. Atahualpa s'est laissé prendre au piège et capturer car il était mal renseigné et pas méfiant envers les Espagnols. Il n'était pas informé du sort du chef aztèque capturé peu de temps avant au Mexique, car l'écriture et surtout l'imprimerie, ultime transmetteur des connaissances, n'existaient pas en Amérique.

Les conquistadors avaient également une arme de destruction massive invisible : les maladies infectieuses contre lesquelles les Incas n'étaient pas immunisées. Ils ont en effet affronté un empire désuni car une épidémie de petite vérole s'était répandue en 1526 avec l'arrivée de colons en Colombie et au Panama. La mort d'autres empereurs incas avait alors provoqué une guerre de succession entre Atahualpa et son demi-frère Ninon Cuyuchi. Les maladies européennes (la variole, la rougeole, la grippe, le typhus) jouèrent un rôle décisif dans les conquêtes européennes. Jared Diamond note cependant que les maladies infectieuses ont eu l'effet inverse en Afrique et en Asie du Sud-Est. La colonisation européenne y fut freinée par la malaria, la fièvre jaune et d'autres maladies tropicales.

Enfin, c'est Pizarro qui s'est lancé à la conquête de l'Amérique et non pas Atahualpa qui a envahi l'Espagne, car la technologie maritime lui a permis de traverser les océans.

Les facteurs immédiats tiennent donc à la technologie militaire fondée sur les fusils, les armes en acier et les chevaux ; la technologie maritime ; les maladies infectieuses endémiques eurasiennes, l'organisation politique centralisée et enfin l'écriture.

L'exposé de ces facteurs ne résout pourtant pas la question : pourquoi ces technologies se sont-elles développées en Europe plutôt qu'au Nouveau Monde ?

Les deux parties suivantes se consacrent donc aux causes ultimes et lointaines qui répondent à cette question fondamentale qui traverse l'ouvrage.

2.

L'essor et l'extension de la production alimentaire.

Les populations du Proche-Orient se sont converties à la production alimentaire en 8500 av. J.-C. tandis que celles de l'Ouest de l'Europe n'ont suivi que 3000 ans plus tard par exemple. Pourquoi de telles différences et pourquoi ces moments précis ? La propagation des cultures céréalières, des légumes et du cheptel a été plus rapide en Europe du Sud-Est et du centre car le mode de vie des chasseurs cueilleurs était moins productif et moins compétitif. L'adoption de la production alimentaire intensive s'est faite par exemple plus lentement et plus partiellement au Japon, car leur mode de vie essentiellement fondé sur les fruits de mer et les plantes locales était particulièrement productif. En fait, la production alimentaire s'est développée de façon indépendante dans cinq régions du monde : en Asie du Sud-Ouest (connu sous le nom de Proche-Orient ou de Croissant Fertile); en Chine, en Mésoamérique (qui correspond au Mexique central et méridional ainsi qu'aux régions adjacentes d'Amérique Centrale); dans les Andes de l'Amérique du Sud et dans l'Est des États-Unis. Ces régions se sont développées à des époques très différentes et cela constitue en soi une question fondamentale à poser et à expliquer, l'une des « plus importantes de la préhistoire » selon Jared Diamond. Malgré les débats continus entre archéologues et anthropologues, Jared Diamond identifie cinq facteurs qui ont potentiellement joué un rôle décisif dans la production alimentaire.

Un premier facteur est la moindre disponibilité d'aliments sauvages. La plupart des grandes espèces de mammifères ont disparu en Amérique du Nord et du Sud à la fin du Pléistocène¹ et certaines ont disparu d'Eurasie et d'Afrique

1. Le Pléistocène s'étend de 2,58 millions d'années à 11 700 ans avant le présent.

à cause des changements climatiques ou du fait des hommes. Par exemple, la population des phoques a été décimée en Nouvelle-Zélande et, sur l'Île de Pâques, les poulets rapportés par les Polynésiens ne sont réellement entrés dans l'alimentation que vers 500 av. J.-C., avec la raréfaction des oiseaux sauvage et des marsouins.

Un deuxième facteur tient à la disponibilité accrue des plantes sauvages domesticables. Les changements climatiques de la fin du Pléistocène dans le Croissant Fertile ont fortement augmenté les zones d'habitat des céréales sauvages précurseurs des premières domestications à haut rendement : le blé et l'orge.

Un troisième facteur a été le développement cumulatif des techniques de production alimentaire : le ramassage, la transformation et le stockage des produits. Parmi ces inventions apparues après 11 000 ans av. J.-C. : la faux à lame de silex fixée dans un manche de bois ou d'os; le panier, les meules, la technique consistant à griller les grains pour pouvoir les stocker sans qu'ils germent. Ces techniques innovantes ont permis le stockage des excédents alimentaires.

Un quatrième facteur est le lien réciproque entre l'essor de la production alimentaire et l'accroissement de la densité démographique. Ainsi, dans le Croissant Fertile la production alimentaire s'est développée autour de 8 500 ans av. J.-C. et non pas avant, car la chasse et la cueillette étaient encore productives et les mammifères sauvages existaient toujours en abondance.

Le cinquième et dernier facteur est le fait que les groupes ayant adopté la production alimentaire ont évincé, voire tué les groupes de chasseurs cueilleurs. C'est seulement dans les régions où les barrières géographiques ou écologiques ont rendu difficile l'immigration des producteurs alimentaires que les chasseurs cueilleurs ont pu survivre et conserver

leur mode de vie, jusque dans les temps modernes, vu la difficulté à y diffuser les techniques de production alimentaire.

Il n'est pas étonnant que peu de régions dans le monde aient finalement disposé de plantes sauvages domesticables. Sur les 200 000 espèces de plantes sauvages existantes, les êtres humains n'en consomment que quelques milliers et quelques centaines à peine ont pu être domestiquées. Une douzaine d'espèces seulement représentent près de 80% du tonnage annuel des cultures : le blé, l'orge, le maïs, le riz et le sorgho pour les céréales, le soja pour les légumes à gousse; la pomme de terre, la patate douce et le manioc pour les racines et les tubercules; et la banane pour les fruits. Les céréales représentent à elles seules la moitié des calories consommées par la population mondiale.

Des éléments de biologie reproductive expliquent notamment pourquoi le Croissant Fertile a pu développer la production alimentaire. Il compte en effet le plus grand nombre de plantes hermaphrodites, c'est à dire qui se fécondent elles-mêmes comme le blé amidonnier, l'engrain et l'orge. Le blé à pain est né aussi de ces fécondations croisées.

La zone méditerranéenne du Croissant Fertile offrait également des altitudes et topographies variées sur une courte distance et la possibilité de domestiquer des grands mammifères sur ces distances : chèvres, moutons, porcs et vaches. Les cultures indigènes ne sont pas partout productives, comme en Nouvelle-Guinée où l'absence de céréales domesticables, de légumes à gousse et d'animaux a sévèrement limité la production alimentaire. Cela n'a donc rien à voir avec les néo-guinéens eux-mêmes mais plutôt avec leur biote et leur environnement.

Jared Diamond procède ensuite à la même démonstration pour les animaux domestiqués. L'absence de domestication des mammifères en dehors du Proche-Orient et de l'Eurasie n'est pas le fait des populations elles-mêmes mais de la disponibilité des mammifères sur place. Les moutons et les

chèvres ont été les premiers à être domestiqués et le cheval a joué un rôle crucial dans l'agriculture, à travers l'usage de la charrue. Les africains n'ont jamais pu domestiquer les zèbres, ni les néo-guinéens les kangourous par exemple. Sur les cent quarante-huit grands mammifères candidats à la domestication, quatorze seulement ont été éligibles. L'auteur trouve la réponse dans ce qu'il appelle « le principe de Anna Karénine ». Pour être domestiquée, une espèce sauvage doit réunir un certain nombre de caractéristiques : capacité à vivre en troupeaux, régime alimentaire, rythme de croissance. Si une seule de ces caractéristiques venait à manquer, la domestication échoue. De même que le mariage échoue si l'un des ingrédients nécessaires au bonheur manquait, selon Anna Karénine dans le roman éponyme de Tolstoï : « les familles heureuses se ressemblent toutes, les familles malheureuses sont malheureuses chacune à leur façon. »

Les formes et les orientations des continents ont également exercé une influence décisive sur l'histoire humaine. La propagation des cultures, du cheptel et des connaissances agricoles a pu s'effectuer d'Est en Ouest en Eurasie, tandis que les continents africains et américains sont dominés par un axe Nord-Sud. On ne peut parcourir que moins de 0,8 km par an du Mexique vers le Sud-Ouest des États-Unis. Les 1100 km qui séparent les deux espaces du Nord vers le Sud ont suffi à empêcher la propagation du maïs, des courges et des haricots du Mexique vers le Sud-Ouest des États-Unis, pendant plusieurs milliers d'années après leur domestication car les régions désertiques intermédiaires se prêtent mal à l'agriculture. Cela a été le cas pour la diffusion d'autres inventions comme la roue et l'écriture alphabétique qui ne se sont pas diffusées du Mexique vers les Andes par exemple, tandis que ces inventions se sont diffusées en un millier d'années, vers 1500 av. J.-C., du Croissant Fertile vers l'Est dans le sous-continent indien. La rapidité de la diffusion de l'agriculture eurasiennne en comparaison à celle de l'agriculture américaine et africaine a joué un rôle majeur dans la diffusion rapide de l'écriture, de la métallurgie et des autres techniques.

3.

Des vivres aux fusils, aux germes et à l'acier

Dans sa troisième partie, Jared Diamond établit l'argumentaire suivant : la production alimentaire conduit au développement de l'alphabétisation, de germes, de la technologie et du gouvernement centralisé.

Les germes se sont développés avec l'agriculture car celle-ci a permis de faire vivre des populations plus denses : dix à cent fois plus denses que celles des chasseurs-cueilleurs. Les animaux domestiques sont également porteurs de maladies épidémiques (rougeole, tuberculose, petite vérole, grippe, coqueluche et paludisme) et les populations eurasiennes ont réussi à développer leur immunité en raison de leur promiscuité avec leurs animaux domestiques.

Les principaux meurtriers des populations indigènes indiennes des Amériques étaient les germes. On estime à 95% le déclin de la population indienne dans le Nouveau Monde dans les cent à deux cents ans ayant suivi l'arrivée de Christophe Colomb. Les animaux domestiques y étaient extrêmement rares, la plupart ayant disparu à la fin du dernier âge glaciaire il y a environ 13 000 ans et les rares espèces domestiquées étaient des sources peu probables d'épidémies par rapport aux vaches et aux cochons. Les canards de Barbarie et les dindons ne vivent pas en troupeaux immenses comme ces derniers. L'importance historique des maladies va bien au-delà du Nouveau Monde : la rougeole qui a fait son entrée aux îles Fidji en 1875 par exemple a décimé près d'un quart de la population indigène. Les maladies tropicales d'Asie du Sud-Est et d'Afrique expliquent aussi pourquoi les obstacles à la colonisation de ces contrées qui a été tardif par rapport à celui du Nouveau Monde (400 ans après).

Pour répondre à la question de Yali : il va sans dire que les germes ont joué un rôle plus déterminant encore que l'avantage en matière de techniques, d'organisation politique et d'armements. Les germes ont constitué un facteur crucial, qui a pallié au faible nombre d'immigrants européens par rapport aux populations indigènes.

Le rôle de l'écriture a également été déterminant comme agent moderne de conquête, au même titre que les armes et les germes. Elle soulève également les mêmes questions que pour ces derniers : pourquoi s'est-elle propagée du Croissant Fertile à l'Éthiopie et à l'Arabie et pas du Mexique vers les Andes ?

Les premières écritures répondaient à des besoins utilitaires : comptabilité de moutons et de lin et propagande royale et n'étaient utilisées que par une élite de scribes et de bureaucrates, qu'il n'était possible de nourrir que grâce à des excédents alimentaires. L'écriture est née indépendamment dans le Croissant Fertile, la Chine et au Mexique car ces régions sont les premières où est apparue la production alimentaire. Une fois inventée, l'écriture s'est propagée par le commerce, la conquête et la religion. Or la production alimentaire n'est pas suffisante au développement de l'écriture. Par exemple l'empire inca en 1520 de notre ère n'avait pas développé d'écriture et il en va de même de l'État hawaïen et des chefferies et États d'Afrique subéquatoriale et Afrique de l'Ouest subsaharienne avant l'arrivée de l'islam. Ces sociétés étaient très éloignées des premiers centres d'écriture, car il faut se rappeler que l'immense majorité des sociétés disposant de l'écriture l'a acquise par emprunt. L'histoire de l'écriture illustre également comment la géographie et l'écologie ont influencé la diffusion des inventions humaines.

Jared Diamond adopte un raisonnement similaire pour expliquer l'innovation au sein des sociétés. Pourquoi en 1800 les néo-guinéens et indigènes d'Australie utilisaient encore des outils à pierre tandis que les progrès techniques

liés à l'imprimerie, aux verres et aux moteurs à vapeur étaient déjà en cours en Eurasie ? Les profanes avancent des explications de supériorité, de l'inventivité de populations par rapport à d'autres mais pour Jared Diamond cela n'a rien à voir avec des différences neurobiologiques mais plutôt avec la réceptivité des sociétés à l'invention.

De nombreuses inventions sont nées de la nécessité (l'égreneuse de coton inventé en 1794 par Eli Whitney ou la machine à vapeur en 1769 par James Watt pour résoudre le problème du pompage de l'eau des mines de charbon britanniques) mais un bon nombre d'entre elles ont été inventées sans but précis et ont souvent trouvé un usage différent de leur but originel. Thomas Edison ne destinait pas le phonographe en 1877 à la reproduction musicale mais à conserver les paroles des mourants ou à enregistrer des livres pour les aveugles. L'autre condition est l'acceptabilité de l'invention et son adoption par la société. Les historiens des techniques ont proposé une liste de quatorze facteurs (dont l'espérance de vie, la disponibilité d'une main d'œuvre servile et bon marché ; la protection des droits des inventeurs...) pour expliquer la diffusion d'une invention. L'auteur souligne qu'il en manque un nécessaire : la géographie. Les différences continentales, l'orientation de l'axe Est-Ouest eurasiatique et l'axe Nord-Sud, américain et africain, en matière de superficie, de population, de facilité de diffusion et d'adoption de la production alimentaire ont fini par exacerber ce que Jared Diamond appelle le « phénomène d'auto catalyse de la technologie ».

L'importance de la situation géographique et de la diffusion est saisissante dans l'exemple des fusils au Japon. Les fusils furent introduits en 1543 par des aventuriers portugais et commencèrent à être produits sur place au point qu'en 1600 le pays en possédait plus qu'aucun autre pays au monde. Mais deux facteurs allaient ensuite jouer contre leur acceptation : la classe des Samourais pour qui les sabres sont des symboles de classe et des œuvres

d'art. Ils commencèrent à restreindre la production des fusils qui devenaient mortels pour la classe des paysans. L'isolement du Japon leur a également permis de rejeter une technologie militaire puissante jusqu'en 1853, date à laquelle la flotte du commandant Perry avec ses canons les convainquit de reprendre la production des fusils.

Une invention se trouve catalysée par d'autres technologies et matériaux. Par exemple l'imprimerie dans l'Europe médiévale après l'impression de la Bible par Gutenberg en 1455 a connu un essor grâce aux progrès du papier, des caractères mobiles de la métallurgie, des presses, de l'encre et des écritures. Le disque de Phaistos découvert en Crète en 1700 av. J.-C., connu pour être le premier pas de l'imprimerie, était produit à une époque où l'écriture était réservée à une élite de scribes et n'a pas abouti à la diffusion d'une imprimerie de masse.

Jared Diamond se penche ensuite sur les origines de l'État. Il était considéré à tort par Aristote comme la condition naturelle de la société humaine. Or nous savons depuis 1492 qu'une partie du monde était organisée en chefferies, en tribus et en bandes. Pour l'auteur, l'indicateur le plus fiable pour prévoir la complexité d'une organisation est la taille de la population. Les bandes comptent quelques douzaines d'individus, les tribus quelques centaines, les chefferies quelques milliers et les États généralement plus de 50 000. Ce premier élément de taille s'affine par des facteurs de densité de la population ou de pression démographique pour comprendre la formation de sociétés plus complexes. Pour cela il convient de comprendre comment se forment les populations denses et nombreuses. Celles-ci n'apparaissent que dans des conditions de production alimentaire ou du moins dans des conditions de chasse et de cueillette exceptionnellement productives. Des sociétés de chasseurs-cueilleurs ont en effet atteint le stade d'organisation de chefferies mais pas d'États. Tous les États nourrissent leurs citoyens par la production alimentaire qui contribue au moins de trois

façons à des caractéristiques de sociétés complexes : par les mouvements saisonniers de main-d'œuvre, par les excédents alimentaires stockés et par la possibilité d'un mode de vie sédentaire. Une fois les moissons finies, la main d'œuvre agricole peut être utilisée à des ouvrages publics ou à la guerre. Les excédents alimentaires stockés permettent la spécialisation et la stratification sociale. Et enfin, le mode de vie sédentaire est nécessaire pour rendre possible des « caractéristiques des sociétés complexes ». Pourquoi l'organisation en tribu ne peut fonctionner pour des groupements de centaines de milliers de personnes et pourquoi les sociétés existantes ont-elles une organisation complexe et centralisée ? L'auteur avance quatre raisons à cette observation empirique.

La première raison est la gestion des conflits entre individus non apparentés qui ne peut se faire qu'à travers une autorité centralisée, autorisée à monopoliser la force.

La seconde raison est que la croissance démographique rend impossible la prise de décision commune, d'où la nécessité de se doter de structures centralisées.

La troisième raison est économique. « Quand un individu possède des biens en excédent, il a besoin de les céder à une autorité centralisée qui les redistribuera aux individus déficitaires. »

La quatrième raison concerne l'espace. Les grandes sociétés ont non seulement plus de membres mais des densités plus élevées qui requièrent des organisations complexes. Les densités de populations jouent un rôle décisif dans les guerres qui provoquent des fusions entre populations denses.

4.

Le tour du monde en 5 chapitres

La dernière partie tente de comprendre l'histoire divergente des différents continents. L'auteur commence par l'Australie en exposant les limites de la géographie et explique comment les européens ont transposé 40 000 ans de cultures et de domestications de plantes.

En Chine, la domestication des plantes et des animaux est allée de pair avec l'écriture qui s'est propagée dans les régions voisines. Jared Diamond livre des éclairages historiques passionnants sur certains rendez-vous manqués. La Chine a par exemple suspendu ses expéditions maritimes à partir de 1433 à cause d'une lutte de pouvoir entre deux factions politiques. L'unité de la Chine a joué contre elle et a freiné sa prééminence technologique car une décision politique engageait tout le territoire et devenait irréversible. Au contraire l'Europe fragmentée en plusieurs territoires a permis à Christophe Colomb, italien de naissance, de changer d'allégeance pour financer son expédition. La diffusion des innovations y était donc plus propice.

Ainsi, trois ensembles de facteurs ultimes ont donné l'avantage aux envahisseurs eurasiens par rapport aux amérindiens : le peuplement humain ; la plus grande efficacité de la production alimentaire du fait de la disponibilité de plantes et d'animaux domesticables ; la moindre importance des barrières géographiques et écologiques à la diffusion intercontinentale. Et enfin, le dernier facteur plus spéculatif : la non-invention de l'écriture et de la roue qui est restée cantonnée à un jouet en céramique au Mexique par exemple.

De même, la production alimentaire en Afrique subsaharienne a été retardée par la rareté des espèces végétales et animales domesticables et par l'axe Nord-Sud qui a entravé la propagation de la production alimentaire.

Conclusion

La question de Yali, simple et basique en apparence est une question sur les origines des inégalités entre les sociétés et s'avère extraordinairement complexe. L'auteur choisit de l'adresser sous un angle scientifique, en examinant les sources du pouvoir sur 13 000 ans d'histoire et en expliquant l'influence des différences écologiques sur l'histoire culturelle disparate des différents continents. L'originalité de la thèse repose ainsi sur la comparaison et la mise en perspective historique sur des milliers et des millions d'années et la préoccupation très profonde pour les facteurs environnementaux.

La puissance de l'ouvrage réside aussi dans le fait que Jared Diamond démine les arguments avancés par les « racistes blancs » (tels que l'auteur les désigne) qui expliquent les différences de développement entre les continents par des différences intrinsèques entre leurs populations. Le développement est plutôt le fruit « d'accidents de la géographie et de la biogéographie », en particulier des axes d'orientation des continents, et de la disponibilité des plantes et d'animaux sauvages ayant conduit à des trajectoires historiques différentes, à travers la diffusion de la production alimentaire et le développement des inventions.

À propos

LeDoTank

LeDoTank est une association dont la vocation est de chercher à combler le déficit de connaissance et de compréhension de ce que sont les entreprises moyennes ; déficit qui touche tous les champs : gouvernance, RSE, financement, performance sociale, etc.

LeDoTank s'inscrit dans l'écosystème des entreprises moyennes en initiant des projets qui associent entrepreneurs, experts et chercheurs pour mieux identifier leurs enjeux propres et chercher à mettre en avant leur singularité afin de proposer des solutions adaptées. Il s'agit de contribuer au renouvellement de leurs pratiques et d'informer les décideurs des règles du jeu sur les spécificités de ces entreprises.

Pour progresser dans ces différentes voies, leDoTank peut compter sur ses partenaires : ce sont des entreprises ou des organisations consacrant des ressources – financières et/ou humaines – à la recherche de réponses concrètes aux enjeux sociétaux qui touchent leurs marchés ou leur environnement direct, mais aussi plus largement, l'intérêt commun.

Contact leDoTank

Lorraine HARRIS
Déléguée Générale
Lorraine@ledotank.com

Nexia S&A

Nexia S&A est un groupe de 500 professionnels, dont 48 associés, spécialisé en audit, expertise comptable et conseil de la direction financière.

Le groupe et ses équipes apportent à leurs clients, PME, ETI et grands groupes, des solutions créatrices de valeurs dans les domaines comptables, financiers et ESG et les accompagnent pour les mettre en œuvre.

Nexia S&A cultive ses valeurs d'esprit d'équipe, confiance et compétence, et fonde son indépendance sur une totale maîtrise de son capital par ses associés et salariés.

Le groupe poursuit une stratégie de croissance maîtrisée fondée sur la présence de ses associés et managers sur le terrain, une offre de services évolutive, la généralisation du digital, une dimension internationale et le développement de la RSE tant en interne qu'au service de ses clients.

Nexia S&A exprime sa responsabilité sociétale dans sa gouvernance et ses pratiques managériales, et est très heureux d'accompagner leDoTank dans sa mission.

Contact Nexia S&A

Olivier JURAMIE
Associé – Directeur Général
o.juramie@nexia-sa.fr

La collection "Lu pour vous"

leDoTank

- n°1 : Les marchés à l'épreuve de la morale
- n°2 : La nouvelle question laïque. Choisir la République
- n°3 : Les relations marchandes face au don
- n°4 : Économie utile pour des temps difficiles
- n°5 : Peut-on penser une liberté sans abondance ?
- n°6 : La loi de 1905 n'aura pas lieu. Histoire politique des séparations des Églises et de l'État (1902-1908)
- n°7 : La gouvernance par les nombres
- n°8 : Le capital au XXI^e siècle
- n°9 : Refonder l'entreprise
- n°10 : Les Marchands et le Temple
- n°11 : La société selon Friedrich Hayek
- n°12 : Humanité. Une histoire optimiste
- n°13 : Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie
- n°14 : Printemps silencieux
- n°15 : La crise de l'État-providence
- n°16 : Enrichissement
- n°17 : Terre-Patrie
- n°18 : Temps, économie et modernité
- n°19 : Les révoltes du ciel
- n°20 : La Voie pour l'avenir de l'humanité
- n°21 : L'État ou la violence maîtrisée
- n°22 : Le capitalisme d'héritiers. La crise française du travail
- n°23 : L'impossible automation
- n°24 : L'État consacré par le risque
- n°25 : La 6^e extinction : Comment l'Homme détruit la vie
- n°26 : Le principe de solidarité
- n°27 : Le mythe du déficit. Vers une économie du peuple
- n°28 : La logique de l'honneur. Gestion des entreprises et traditions nationales
- n°29 : Représenter et gouverner. Une histoire de l'élection
- n°30 : Exit, voice, loyalty. Défection et prise de parole
- n°31 : Les désordres du travail. Enquêtes sur le nouveau productivisme
- n°32 : Une histoire des règles en Occident
- n°33 : La fabrique du consommateur. Une histoire de la société marchande
- n°34 : La naissance du principe de précaution. Responsabilité de l'avenir et avenir de la responsabilité
- n°35 : Le travail pressé. Pour une écologie des temps du travail
- n°36 : Penser les risques du progrès. Sociétés du risque et modernité réflexive
- n°37 : Le nouvel esprit du capitalisme
- n°38 : Les besoins artificiels. Comment sortir du consumérisme
- n°39 : De l'inégalité parmi les sociétés. Essai sur l'homme et l'environnement dans l'histoire